

Parlons de l'école en Guinée

Par Anaïs, Angéla, Zoé, Mila et Lucien

Notre envoyé spécial a mené une interview pour mieux connaître les écoles en Guinée. Il a interviewé Abdoulaye WANN, le fondateur de l'établissement scolaire Hamdallaye dans le quartier éponyme à Conakry, la capitale guinéenne.

Ecoles publiques et écoles privées

En Guinée, l'instruction n'est pas obligatoire car toutes les familles n'en ont pas les moyens. Dans les écoles publiques, les classes comptent environ 70 à 80 élèves. Les journées sont divisées en deux pour permettre à tous d'assister aux cours et l'absentéisme des professeurs est important. Dans les écoles privées, il y a plutôt 20 à 30 élèves. Le taux d'alphabétisation est faible en Guinée avec seulement 30% de la population. Le pays compte 50% de jeunes de moins de 15 ans et 60% des jeunes sont au chômage.

En Guinée, il y avait 6 815 écoles, 27 000 enseignants, 563 000 filles et 694 000 garçons scolarisés entre 2005 et 2006. 10 années plus tard, il y a 9 559 écoles, 37 500 enseignants, et parmi les élèves 793 000 filles et 982 000 garçons.

En 2005-2006 il y avait 70% des filles scolarisées et 86% des garçons scolarisés ; dix ans plus tard 75,6% des filles sont scolarisées et 93,4% des garçons également. Au total 84,5% des enfants vont à l'école aujourd'hui.

Les matières enseignées sont le français, les maths, la géographie, l'enseignement moral et civique, l'histoire et les sciences de la vie et de la terre.

En juin 2018, il y a eu 96 000 candidats qui se sont présentés au baccalauréat mais seuls 27 000 candidats, soit moins d'un tiers, ont été admis car il n'y a pas assez de places, notamment dans les universités.



Une salle de classe dans une école publique guinéenne.

L'école Hamdallaye



Abdoulaye Wann

L'école Hamdallaye est une école privée qui a été fondée dans le courant des années 1990 par Abdoulaye Wann.

En septembre 1994, il y avait seulement 37 élèves. L'école compte aujourd'hui environ 2 000 élèves, de la maternelle à la terminale. Les enfants, dans le privé apprennent l'informatique et l'anglais en plus des matières également enseignées dans le public. Les CM2 bénéficient de séances de sport et de sorties culturelles. Cette école propose un enseignement de qualité pour ceux qui ont les moyens de déboursier l'équivalent d'environ 300 € par an, sachant que le salaire minimum en Guinée est de 40 € par mois.



Des élèves en classe, à l'école Hamdallaye

La coupe de la CAN sera-t-elle pour les Guinéens ?

Par Sam, Raphaël, Ismaël C., Maxime et Esteban

Raphaël Krafft a retrouvé son âme d'enfant, sur les bords de la pelouse du stade du 28 septembre à Conakry, pour assister au match de foot de qualification pour la CAN entre les Silly de Guinée et les Éléphants de Côte d'Ivoire. Il a interviewé un confrère guinéen Amin Camara, avant de pouvoir se glisser dans les vestiaires à la fin du match.



Trophée de la CAN

La CAN (Coupe d'Afrique des Nations) est la compétition africaine la plus importante, dont la première édition a eu lieu au Soudan en 1957. C'est un tournoi de football organisé par la CAF (Confédération africaine de football). Ce tournoi regroupe tous les deux ans 52 équipes dont 24 sont qualifiées pour la CAN.

La prochaine CAN débutera le 21 juin 2019 en Egypte.

Elle est organisée tous les deux ans, les années impaires, afin d'éviter une organisation en même temps que la Coupe du Monde. Le détenteur du titre actuel et vainqueur de la CAN 2017 est le Cameroun.

Les piliers guinéens



Les maillots de l'équipe de Guinée-Conakry sont rouge, jaune et vert pour représenter leur drapeau. L'entraîneur belge Paul Put a entraîné par le passé la Gambie, le Kenya et le Burkina Faso.



Paul Put

L'équipe guinéenne est composée de piliers comme Naby Keïta, le « Neymar guinéen » et Pascal Feidouno, meilleur buteur de l'équipe nationale. L'équipe de la Guinée est connue dans le monde, sous le nom de Syli national (en français : « éléphant national »).



Pascal Feidouno

La qualification guinéenne

Le match visionné par notre envoyé spécial opposait la sélection nationale de Guinée à la Côte d'Ivoire. La Guinée marque contre son adversaire mais la Côte d'Ivoire répond à son tour en marquant un but, ce qui fait un score de 1-1 à la première mi-temps. Le score n'évoluera pas en deuxième mi-temps. Un match nul suffisait à la Guinée pour se qualifier. Efforts récompensés et atmosphère de folie dans les vestiaires !



Naby Keïta

Les sports comme le football sont très populaires en Guinée. Les Guinéens ont aussi leurs idoles, qui envoient des messages de courage comme celui de Naby Keïta. Il exhorte les élèves à donner le meilleur d'eux-mêmes et à croire en soi pour réussir.

GROUP A	GROUP B
EGYPT	NIGERIA
DR CONGO	GUINEA
UGANDA	MADAGASCAR
ZIMBABWE	BURUNDI
GROUP C	GROUP D
SENEGAL	MOROCCO
ALGERIA	CÔTE D'IVOIRE
KENYA	SOUTH AFRICA
TANZANIA	NAMIBIA
GROUP E	GROUP F
TUNISIA	CAMEROON
MALI	GHANA
MAURITANIA	BENIN
ANGO	GUINEA-BISSAU

Les 24 équipes sélectionnées réparties par groupe.

A suivre !

Hadja Idrissa Bah, présidente du PEG

Par Mélia, Mathilde, Loubna et Sohane

Raphaël Krafft a interviewé Hadja Idrissa BAH, présidente du parlement des enfants de Guinée mais aussi activiste pour le droit des femmes qui lutte tout particulièrement contre les mariages précoces et forcés.



Hadja Idrissa Bah et le PEG

Hadja Idrissa Bah Hadja était chef de classe, puis elle a d'abord été élue dans sa commune dès l'âge de 15-16 ans. Elle a reçu un coaching car elle avait peur de parler en public.

A 19 ans, elle est président du PEG (parlement des enfants en Guinée). Le PEG est un ensemble de députés juniors, recrutés dans les écoles. Ils se préoccupent notamment de la situation des jeunes filles en Guinée-Conakry. Leur mission principale est d'aider les enfants guinéens et d'améliorer leurs conditions de vie en faisant par exemple des propositions de lois pour répondre aux besoins des enfants, en portant plainte pour un enfant, en dépensant de l'argent pour leurs besoins.

Elle lutte contre les mariages précoces et forcés et la déscolarisation.



Les différences entre les Guinéens

Hadja Idrissa Bah est étudiante en sciences politiques. Elle nous parle de l'école. Les filles et les garçons ne sont pas traités de la même manière. A partir du collège, les professeurs harcèlent les jeunes filles. Les parents, eux, considèrent que c'est normal qu'un garçon aille à l'école. Pour les filles, c'est une chance, car leur place est au foyer pour les tâches ménagères.



Hadja Idrissa Bah et son père devant son épicerie

Des rêves envolés

Les filles apprennent la même chose que les garçons à l'école mais avec plus de difficulté, car elles n'ont pas le temps de réviser leurs leçons. A la maternelle, les fillettes ont des rêves, comme les garçons, mais très vite, elles sont découragées par leur entourage. Un peu plus de la moitié des filles sont mariées à moins de 18 ans. Après la puberté, souvent les filles quittent l'école. 54% d'entre elles sont données en mariages précoces ou forcés. Les cousines d'Hadja ont été mariées à 13, 14 et 15 ans.

Les maris refusent bien souvent que leurs femmes travaillent. Le père d'Hadja Idrissa Bah était un orphelin, il vivait dans la rue et a subi beaucoup de violences. Il a poussé sa fille à étudier pour qu'elle ne devienne pas une fille des rues, qu'elle soit cultivée et qu'elle puisse travailler.



Toutes les rencontres que fait un reporter sont intéressantes. Mais certaines laissent un souvenir plus poignant. C'est le cas de cette interview.

Notre envoyé spécial qui parcourt le monde depuis bientôt 25 ans avoue " avoir rarement vu une jeune femme aussi dynamique et déterminée dans son combat. "

Les Peuls et leur apparition en Guinée

Par Elisa, Raphaëlle, Isabelle, Jules et Ismaël K.

Raphaël Krafft a interviewé Alpha Amadou Bano Barry pour parler des Peuls de Guinée.

Avant de s'envoler pour la Guinée, notre envoyé spécial s'est documenté et le nom de l'anthropologue guinéen Alpha Amadou Bano BARRY y revenait souvent.

Alpha Amadou Bano Barry exerce la profession d'anthropologue, c'est un chercheur qui s'intéresse aux comportements de la population. Il est Peul, d'ailleurs Alpha signifie « chef » chez les Peuls.



Alpha Amadou Bano Barry

Le nombre officiel de Guinéens est de l'ordre de 12 millions. Raphaël Krafft estime que le chiffre officiel est plutôt de l'ordre de 16 millions. Parmi eux, on compte environ 4 à 5 millions de Peuls.



Qui sont-ils ?

Les Peuls sont apparus en trois vagues successives. La première vague au 9^{ème} siècle vint d'Égypte et du Sahara, les Peuls s'installent notamment en Guinée. Il y a eu deux autres vagues au 11^{ème} et 13^{ème} siècles. C'est un peuple métisse. Ce mot vient du latin « mixtus », ce qui signifie mélange. Leur dialecte se nomme le poular.

Les Peuls sont très touchés par trois maladies : les caries (causées par l'eau trop pauvre en calcaire, la tripalosia (que l'on attrape avec la mouche Tsé-tsé) et les rhumatismes. Ils protègent les bœufs pour leur lait, leur peau et leurs bouses dont ils se servent pour leurs cases. Ils chassent donc leurs prédateurs pour les préserver.



C'est un peuple très curieux et les enfants voyagent beaucoup. Néanmoins, ils ont un processus assez particulier lors d'échanges. On leur apprend à baisser la tête lorsqu'ils s'adressent à quelqu'un, ils sont donc réservés.

Les coutumes des Peuls



noix de kola

Chez les Peuls, il y a beaucoup de traditions. Les deux plus grandes cérémonies sont le baptême et le mariage. Ils utilisent la noix de kola dans les mariages.

Ils la coupent en deux et les mariés en mangent un morceau chacun. A partir de ce moment-là, ils sont unis. Les noix de kola sont attachées d'une certaine manière si l'ensemble se disloque, le mariage est compromis. Le baptême est également une cérémonie importante. Le nom des futurs baptisés n'est connu que le matin même.

Les deux instruments de musique les plus utilisés sont la flûte et le kéro, une guitare à trois cordes. Pendant les cérémonies, les adultes portent des lépis, tenues en coton épais. Les hommes mettent une djellaba par-dessus et les femmes, des boubous.

Les plats typiques sont le couscous (lathyri), à base de maïs et de lait et le fonio, qui permet d'éviter les maladies cardiovasculaires.

La santé guinéenne

Par Guillaume, Timothé, Achille, Julien et Amaury

Raphaël Krafft a voulu en savoir davantage sur le système de santé guinéen. Il a donc mené trois interviews.

Les présentations

Raphaël Krafft a interviewé le docteur Camara qui est chirurgien-urgentiste à l'hôpital de Boké, au nord-ouest de Conakry. Il a également interviewé Koli Guepogui qui travaille dans un dispensaire à Gbakoré et Lucien Lamah, un infirmier en chef, qui travaille au centre de santé de N'Zoo, au nord de la chaîne des Monts Nimba.



Le docteur Camara

Koli Guepogui et son équipe



L'infirmier chef Lucien Lamah et son équipe

Les maladies en Guinée

En Guinée, l'appendicite, la fièvre typhoïde, la hernie, l'occlusion intestinale et l'insuffisance respiratoire et cardiaque sont très fréquentes. La diarrhée est également répandue, car les Guinéens se ravitaillent dans des sources où ils trouvent de l'eau non épurée. Le paludisme, maladie infectieuse liée à des piqûres de moustique, est cause de mortalité et encore très présente en Guinée. Il y a de nombreux nouveaux cas tous les mois.

Les traitements

L'accouchement et le traitement du paludisme sont gratuits. Le paludisme est la maladie la plus mortelle dans le monde. On parle de TDR : test dépistage rapide du paludisme.



Les consultations coûtent 0,1€, ce qui signifie 1 000 francs guinéens. Dans les pharmacies, une plaquette de paracétamol (anti douleur et anti fièvre) coûte 0,05€ ce qui équivaut à 500 francs guinéens.

Les moyens de la médecine en Guinée

Dans le dispensaire de Koli Guepogui, il n'y a pas de médecin, ni d'eau, ni d'électricité. La dernière fois que du matériel médical lui a été livré remonte à plusieurs années. Il y avait également des médicaments périmés.



Dispensaire et village de Gbakoré

Des panneaux solaires ont été livrés mais n'ont jamais été installés.

Le centre de santé de N'Zoo souffre lui aussi d'un manque criant de moyens. Il dispose de 6 lits pour une population de 16 658 habitants. Il n'y a pas de médecin, et pas non plus de bloc opératoire. Le premier hôpital est à une heure de route.



A N'Zoo, la salle des accouchées et le laboratoire

Auscultation du système de santé en Guinée



Raphaël Krafft a interviewé le Dr Camara qui est chirurgien dans un petit hôpital à Boké en Guinée Conakry

La lutte contre les maladies : pourquoi les Guinéens sont-ils malades ?

Beaucoup de maladies sont dues au manque d'hygiène car les déchets ne sont pas ramassés dans les rues et comme il n'y a pas d'égouts, il y a de l'eau qui stagne, ce que les moustiques adorent pour pondre.

Souvent, avant d'aller voir un médecin, les habitants vont chez les guérisseurs traditionnels et prennent des plantes qui guérissent. En Guinée, les maladies les plus fréquentes sont le paludisme, l'appendicite et la fièvre typhoïde. On conseille aux gens d'utiliser des moustiquaires car ce sont les moustiques qui transmettent le paludisme. Le paludisme est la maladie la plus fréquente en Guinée.

Des hôpitaux en manque de matériel et de personnel

A Boké, l'hôpital est un bâtiment peu moderne. Les locaux sont entretenus mais quand même délabrés.



L'entrée de l'hôpital

Dans les chambres il n'y a pas de meubles, uniquement des lits équipés de moustiquaires. Cet hôpital est souvent surchargé car, en Guinée, il y a beaucoup d'hôpitaux privés et peu de gens ont les moyens de s'y faire soigner.



Une chambre d'hôpital à boké

Le docteur Camara est spécialisé en chirurgie. Il voit 15 à 20 patients par jour. Dans l'hôpital de Boké il n'y a pas beaucoup de médecins. Il nous dit qu'en Guinée, les médecins ne sont pas bien payés. Il explique aussi que dans son hôpital, les accouchements sont gratuits ainsi que le traitement des cas de paludisme.



Le Docteur Camara dans son cabinet

Les médicaments sont plus chers à la pharmacie qu'à l'hôpital. Pour les indigents, c'est-à-dire les gens qui n'ont pas beaucoup de moyens, les soins sont gratuits.

Quand les soins demandés ne peuvent pas être effectués à Boké, les médecins envoient les patients à Conakry.

Par Marine, Balthazar, Karim

Forêt de Ziama : comment sauver les derniers éléphants ?

Toupou Goeguai, responsable des opérations sur le terrain dans la réserve de Ziama nous raconte son travail et ses aventures.

Sa vie au sein de la nature

Il travaille de 8 heures à 17 heures dans les bureaux mais sur le terrain il ne compte pas ses heures et peut même dormir avec les éléphants.

Quand il était petit, il accompagnait sa grand-mère qui allait cueillir des plantes médicinales et voir les éléphants. Ce métier le passionne. Dès l'âge de 7 ans, il a voulu l'exercer. Il est fasciné par ces animaux à cause de leur taille et il ressent de la joie quand il est face à eux.



Toupou Goeguai

Les animaux de la réserve et leur protection

Dans la réserve de Ziama, il y a aussi des chimpanzés, des hippopotames nains, des panthères noires, des antilopes, des oiseaux, des léopards tachetés, des pangolins et des céphalopes.

Toupou Goeguai nous explique que les animaux ne sont en général pas agressifs mais peuvent le devenir s'ils se sentent agressés. Il nous dit aussi qu'à cause des touristes qui visitent la réserve, les animaux peuvent attraper des maladies.

Des animaux en voie de disparition

Les chimpanzés sont en voie de disparition parce qu'ils perdent leur habitat et qu'en Guinée on mange leur viande. Les éléphants se reproduisent très difficilement. Ils donnent naissance à des éléphanteaux tous les 6 ans après une gestation de 2 ans. Ils sont en voie de disparition parce qu'ils sont chassés et parce qu'ils perdent leur habitat naturel dans la forêt.

Dans leur lutte contre le braconnage, les gardes-forestiers utilisent le terrain pour se cacher et surprendre les braconniers. Lorsqu'ils les arrêtent, ils leur font la morale pour qu'ils ne reviennent pas. Les braconniers ne sont en général pas agressifs.



Un piège posé par les braconniers

Toupou Goeguai a déjà libéré un céphalope pris dans un piège et un pangolin qu'un braconnier avait attrapé pour le manger.

Des lois ont été votées pour la sauvegarde des animaux mais elles ne sont pas toujours respectées.



Un céphalope



Un pangolin

Les ONG européennes et américaines s'intéressent aux éléphants et a Guinée établit des lois pour leur protection. Toupou espère qu'au lieu des 14 éléphants qui vivent actuellement à Ziama, il y en aura 100 voire 200 dans les années à venir.



Une femelle éléphant et son éléphanteau

Par Grégoire, Léna, Apolline, Noham, Faustine

Au foyer de l'espoir on redevient des enfants comme les autres

Par Charles M, Zoé, Michel, Albane, Simon

A Conakry, dans le quartier de la cimenterie dans le Foyer de l'Espoir, on accueille les enfants des rues.

Les enfants des rues

Dans les rues de Conakry, on trouve beaucoup d'enfants qui travaillent ou font de la mendicité. Ils ont entre 5 et 18 ans. Certains vendent des sachets d'eau ou des bouts de ferraille. D'autres gagnent de l'argent en trouvant des clients pour remplir les taxis. C'est le métier de « cockser ».

Ces enfants se sont retrouvés à la rue en raison de la pauvreté. Certains enfants ont quitté leur village très tôt dans l'espoir d'aller étudier ou travailler à Conakry. Ils ont le plus souvent des tuteurs mais qui ne s'occupent pas ou par bien d'eux. D'autres enfants qui viennent de familles défavorisées, travaillent dans la rue pour que la famille ait de l'argent.



L'équipe de l'association Citoyens des Rues

La vie au foyer

Depuis la création du foyer en 2010 et son ouverture en 2011, on accueille des enfants des rues. Pour se faire connaître, le foyer fait passer des messages dans les écoles, à la radio et il compte sur les enfants pour informer leurs camarades. Lorsque les gens du foyer vont chercher des enfants, ils doivent se montrer rassurants. Le Foyer de l'Espoir leur propose de l'alphabétisation, des activités ludiques et du soutien scolaire. Ils les aident et les orientent vers un choix de métier pour qu'ils ne restent pas dans la rue après 18 ans. Le but du directeur est de faire retourner les enfants dans leurs familles. Actuellement, ils préparent des chambres pour pouvoir proposer un accueil de nuit.



L'association a ouvert en 2011



La salle de classe et de jeu

Sékou et Ousmane nous racontent leur histoire

Ousmane, 12 ans, vendait des bouts de ferraille pour s'acheter à manger. Il a décidé de quitter sa famille à l'âge de 9 ans, mais il a des liens avec elle.

Il est venu dans le foyer car il avait vu ses copains qui jouaient et il a décidé lui-même d'aller au foyer. Le rêve d'Ousmane est d'être technicien donc, à 18 ans, il fera des études.



Ousmane 12 ans, enfant des rues accueilli au foyer de l'espoir

Sékou, lui, ramassait des sachets d'eau avant d'être recueilli au foyer. Sa mère est décédée et son père vit à la campagne. Pour lui, ce qui est bien au foyer, c'est qu'il y a de la nourriture, des habits propres et des jeux pour lui et ses amis. Plus tard, il veut être docteur.



Sékou 14 ans accueilli au foyer de l'espoir



Sur le mur de la cour

Une jeune Guinéenne, présidente du Parlement des Enfants, combat les inégalités entre filles et garçons

Par Gaspard, Alexandre, Zéphyr, Noah, Charles D

Hadja Idrissa Bah, 19 ans lutte contre les inégalités entre filles et garçons en matière d'éducation.



Hadja Idrissa Bah



Hadja Idrissa BAH et son papa devant son épicerie

L'inégalité entre les filles et les garçons à l'école

En Guinée les filles et les garçons ne sont pas traités de la même façon à l'école. Dans ce pays, aucune loi n'oblige les enfants à aller à l'école. Les filles qui sont scolarisées ont beaucoup de chance. Lorsqu'elles rentrent chez elles, elles n'ont souvent pas le temps d'étudier et de faire leurs devoirs. Elles doivent s'occuper des tâches ménagères comme la vaisselle, la cuisine, le ménage. C'est pour ça que les filles ont souvent plus de difficulté à l'école alors qu'elles apprennent la même chose que les garçons. De plus, Hadja Idrissa Bah nous raconte que dans les classes, les filles sont souvent harcelées et ne sont pas encouragées par les enseignants.

À cause des mariages forcés ou précoces, les filles arrêtent souvent d'étudier après la 3^{ème}. Elles doivent s'occuper de leur maison et des enfants.

Au lycée, les filles sont nombreuses à étudier les sciences sociales et ne font pas de mathématiques. Les classes sont moins remplies de filles qu'en France.

Comme Hadja Idrissa Bah est-elle devenue présidente du PEG ?

Hadja Idrissa Bah a 19 ans, elle est présidente du PEG, ce qui signifie le Parlement des Enfants en Guinée.

Son père, un ancien enfant des rues, lui avait raconté son histoire. Lorsqu'elle voyait des jeunes dans la rue avec des plateaux sur la tête, elle pensait à lui et elle se disait qu'il fallait aider ses personnes. Mais comment ?

Son père a entendu parler du parlement des enfants et lui a expliqué ce que c'était. Lorsque des membres de ce parlement sont venus dans son école pour élire de nouveaux députés, Hadja s'est présentée car son envie d'aider les enfants des rues lui tenait à cœur. Elle a battu sa campagne et a été élue sur son projet d'aider les jeunes filles contre le mariage précoce.



Logo du PEG de Guinée Conakry

Elle dit que c'est grâce aux encouragements de ses amis qu'elle a gagné. Actuellement, Hadja se bat pour faire appliquer les lois qui protègent les enfants en Afrique et en Guinée. Elle veut dire à tous les parents qu'ils sont responsables de leurs enfants.



Les membres du PEG

Le lycée du 2 octobre à Conakry, lycée d'excellence

Raphaël Krafft, notre envoyé spécial, a interviewé Mamadou Diallo, le directeur du lycée du 2 octobre à Conakry.



La classe de Marie Madeleine Bango au Lycée du 2 octobre

La vie de Mamadou Diallo

Monsieur Diallo a enseigné la philosophie pendant 15 ans avant de devenir directeur de lycée. Il aime l'enseignement, il communique avec facilité. Il a eu son bac en Côte d'Ivoire. Il a été inspiré par ses professeurs de philosophie. Il dit que le plus important c'est de transmettre des connaissances aux enfants. Mais pour étudier il faut être motivé ! Quand il était jeune, il devait faire 5 kilomètres pour aller au lycée. Il a fini par s'acheter un vélo. Dans le lycée du 2 octobre, il y a des salles mal entretenues mais les élèves s'adaptent car ils sont motivés.

Les élèves veulent venir au lycée du 2 octobre car il y a de bons enseignants. On y enseigne 11 matières et l'EPS. Dans l'établissement, il y a plus de garçons que de filles. C'est à cause des traditions que les filles sont moins nombreuses au lycée. Certaines familles souhaitent que leurs filles n'étudient que jusqu'au CM2. Après elles leur trouvent un mari, souvent plus vieux qu'elles. Les filles n'ont donc plus le temps d'étudier à cause des tâches ménagères. Certaines familles inscrivent leurs garçons mais pas leurs filles.



Marie Madeleine Bango, élève du lycée du 2 octobre



Mamadou Diallo, directeur du lycée du 2 octobre

Le lycée et les enfants

Les élèves entrent au lycée à l'âge de 16 ou 17 ans. Le lycée reçoit entre 250 et 300 élèves chaque année et il y a entre 60 et 80 élèves par classe ! Mais c'est peu car dans d'autres lycées, il y a entre 150 et 200 élèves par classe d'après Mamadou Diallo



Le terrain de basket du Lycée

Par Aurèle, Noémie, Chanel, Antoine, Clément

Garde forestier, un métier au service de la nature selon l'adjutant-chef Bogomou

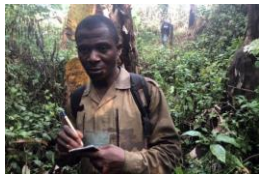
Par Adrien, Louna, Lola, Edouard, Tessa, Diego

Raphaël Krafft a interviewé M. Bogomou, paramilitaire adjoint conservateur de la nature dans la réserve des Monts Nimba

Le parcours de Moribah Bogomou

« On ne peut pas vivre sans environnement » dit-il. Le manque d'arbres provoque le réchauffement climatique. Il veut aider son pays à protéger les forêts. A la réserve, ils sont 100 comme lui. Ensuite, Il a été recruté par des paramilitaires, conservateurs de la nature. Il a choisi ce métier parce qu'on ne peut pas vivre sans environnement.

Il aime ce métier parce que c'est un métier noble et qu'il aime la beauté de la nature.



Moribah Bobomou sur le terrain



Les Monts Nimba

Moribah Bogomou est devenu conservateur après des études à l'université où il a étudié les sciences sociales. Pour devenir garde-forestier, il est allé à l'école élémentaire, au collège puis au lycée et a passé son baccalauréat en 2009. Il est allé à l'université de 2009 à 2012 et a obtenu une licence. Cent paramilitaires travaillent sans la réserve des Monts Nimba. Leur insigne est un éléphant buvant dans une source sous un baobab.



Le sigle du corps paramilitaire des conservateurs de la nature

Les animaux de la réserve

On peut se promener dans la réserve quand on veut à condition d'avoir les documents légaux qui le permettent.

Dans la réserve, on trouve des chimpanzés, des crapauds vivipares qui sont endémiques, des pythons, des mambas verts, des ratels, des chats dorés et des chauves-souris. Dans la réserve, tous les animaux se débrouillent pour se nourrir seuls. La réserve accueille également des oiseaux migrateurs comme le héron blanc.



Le mamba vert



Le crapaud vivipare

Les chimpanzés et les buffles sont en voie de disparition à cause des feux de brousse. Les chimpanzés « quittent » souvent la réserve pour aller dans les pays voisins et ne reviennent pas. La réserve elle-même est menacée par les feux de brousse.

De nombreux animaux sont sacrés pour les tribus de la région. Chaque clan a un animal totem qui le protège et qu'ils ne chassent pas. Le braconnage se pratique en Guinée mais on peut l'arrêter. Les Nations Unis et la Société des Mines de Fer de Guinée aident les gardes-forestiers à lutter contre le braconnage. Des ONG donnent des cochons aux villageois pour qu'ils apprennent à faire de l'élevage plutôt que de chasser. Moribah Bogomou dit que ce n'est pas difficile de se protéger du braconnage si on a de l'argent. « On n'a pas les moyens mais on y arrive! », a confié Mr Bogomou.



Un ratel



Le chat doré africain